

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

Année 1918

THÈSE

N°

87

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Contribution à l'Étude

DE

LA CRÈCHE

Historique -- La Crèche actuelle

La Crèche future

PAR

H. BÉON

EXTERNE DES HÔPITAUX

Né à Bruxelles

Président : MONSIEUR LE PROFESSEUR HUTINEL

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ

OLLIER-HENRY

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26, — PARIS (VI^e A^t)

1918

THÈSE

POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

Année 1918

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Contribution à l'Étude
DE
LA CRÈCHE

Historique -- La Crèche actuelle
La Crèche future



PAR

H. BÉON

EXTERNE DES HÔPITAUX

Né à Bruxelles

Président : MONSIEUR LE PROFESSEUR HUTINEL

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ

OLLIER-HENRY

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26, — PARIS (VI^e A¹)

1918

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. G.-H. ROGER.
Assesseur	M. G. POUCHET.
Professeurs	MM.
Anatomie	NICOLAS
Anatomie topographique	AUGUSTE BROCA.
Physiologie	CH. RICHET
Physique médicale.	WEISS
Chimie organique et Chimie générale	DESCREZ.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale.	BLANCHARD
Pathologie et Thérapeutique générales.	ACHARD
Pathologie médicale	N. TEISSIER
Pathologie chirurgicale.	LEJARS.
Anatomie pathologique.	LETULLE
Histologie.	PRENANT
Opérations et appareils.	N.
Pharmacologie et matière médicale.	POUCHET.
Thérapeutique	N.
Hygiène.	CHANTEMESSE
Médecine légale	N.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	N.
Pathologie expérimentale et comparée.	ROGER
Clinique médicale.	{ DEBOVE WIDAL. GILBERT CHAUFFARD HUTINEL
Maladies des enfants.	N.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	N.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	N.
Clinique des maladies du système nerveux	{ PIERRE MARIE. PIERRE DELBET QUENU HARTMANN
Clinique chirurgicale.	{ DE LAPERSONNE LEGUEU BAR COUVELAIRE. RIBEMONT- DESSAIGNE
Clinique ophtalmologique	{
Clinique des maladies des voies urinaires.	{
Clinique d'accouchements	{
Clinique gynécologique.	{ POZZI
Clinique chirurgicale infantile	{ KIRMISSON
Clinique thérapeutique	{ A. ROBIN.
Hygiène et clinique de la 1 ^{re} enfance.	MARFAN

Agrégés en exercice

MM.			
ALGLAVE	GUENIOT	LEREBoullet	RIBIERRE
BERNARD	GUILLAIN	LERI.	RICHAUD
BRANCA	JEANNIN	LOPER	ROUSSY
BRUMPT	JOUSSET ANDRÉ	MAILLARD	ROUVIERE
CAMUS	LABBE HENRI	MOCQUOT	SAUVAGE
CASTAIGNE	LAINEL-LAVAS	MULON	SCHWARTZ (Anselme)
CHAMPY	TINE.	NICLOUX	SICARD
CHEVASSU	LANGLOIS	NOBECOURT	TANON
DESMAREST	LEGÈNE	OKINCZYC	TERRIEN
GOUGEROT	LEMIERRE	OMBREDANNE	TIFFENEAU
GREGOIRE	IENORMANT	RATHERY	VILLARET
	LEQUEUX	RETTERRER	ZIMMERN

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON GRAND-PÈRE

A MA MÈRE

A MA FEMME

A MON ONCLE ET A MA TANTE

A MON AMI MARCEL VERGNON

LICENCIÉ ÈS-LETTRES

MEIS ET AMICIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE
MONSIEUR LE PROFESSEUR HUTINEL

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Officier de la Légion d'honneur

A MES MAÎTRES D'EXTERNAT

MONSIEUR LE DOCTEUR BARTH

MÉDECIN DE L'HÔPITAL NECKER

Chevalier de la Légion d'honneur

Externat 1909-1910

MONSIEUR LE DOCTEUR SOULIGOUX

CHIRURGIEN DES HÔPITAUX

Chevalier de la Légion d'honneur

Externat 1910-1911

MONSIEUR LE DOCTEUR REYNIER

PROFESSEUR AGRÉGÉ A LA FACULTÉ DE MÉDECINE

CHIRURGIEN DE L'HÔPITAL LARIBOISIÈRE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Chevalier de la Légion d'honneur

Externat 1911-1912

MONSIEUR LE DOCTEUR LESAGE

MÉDECIN DE L'HÔPITAL HÉROLD

Membre du Comité supérieur de Protection des Enfants
du premier âge

Secrétaire général de la Ligue contre la mortalité infantile

Chevalier de la Légion d'honneur

Externat 1912-1913

MONSIEUR LE DOCTEUR SERGENT

MÉDECIN DE L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ

Chevalier de la Légion d'honneur

MONSIEUR LE DOCTEUR BELUZE

MÉDECIN DE LA CRÈCHE SAINTE-PHILOMÈNE

Membre de la Société des Crèches

MONSIEUR LE DOCTEUR CHIFOLIAU

CHIRURGIEN DES HÔPITAUX

MONSIEUR ÉDOUARD MARBEAU

Président de la Société des Crèches

Chevalier de la Légion d'honneur

La Puériculture dans l'Antiquité

La Crèche. — Le sens de ce mot a varié. Il désigne actuellement un établissement où l'on reçoit les enfants jusqu'à l'âge de trois ans pour que leur mère soit libre de travailler. Cette conception de la crèche est une idée toute moderne. Dans l'antiquité on a fait peu de chose pour l'enfance. Le père de famille était investi par la loi du droit de vie et de mort sur des enfants.

D'après Quinte Curce (1) aux Indes l'Etat mettait à mort tous les enfants que les officiers publics proposés à l'inspection des nouveaux nés déclaraient faibles de complexion.

Les Égyptiens exposaient leurs enfants sur le Nil et forçaient les Israélites à pratiquer cet usage (2).

En Grèce, à Laécédnone, Lycurgue remit le droit de vie et de mort sur les nouveaux nés aux plus anciens de chaque tribu. Ceux qui étaient jugés mal conformés étaient précipités dans le goufre des Apothètes au pied du mont Taygète (3).

(1) Livre IX, Chapitre 1^{er}.

(2) Exode chap. 1^{er}, verset 22.

(3) Plutarque. Vie de Lycurgue.

À Athènes Solon permit aux pères par une loi positive de tuer leurs enfants (1). On les exposait tout nus dans des vases de terre, sur une place publique (2) le plus souvent sous les portiques du Cynosargue (3).

On exposait aussi les enfants dans des lieux déserts (4) dans les forêts (5). Aristote encourageait l'abandon des enfants (6) et Platon le conseillait (7). Les lois inhumaines de la Grèce prévalurent à Rome. On était également impitoyable pour les enfants disgraciés mais il était défendu d'abandonner les enfants bien constitués (8). Dans une première période on trouve la loi de Romulus forçant le père à élever son fils et sa fille premiers nés et défendant de tuer aucun enfant au dessous de trois ans. Dans une deuxième période, après la chute de la République Rome perd ses vertus et l'exposition des enfants devient chose fréquente (9).

Tarquin le Superbe rétablit les jeux Compitales célébrés dans les carrefours et pendant lesquels on immolait des enfants à la déesse Mania, mère des Lares. En vain Junius Brutus abolit ces sacrifices (10), la loi des

(1) Sextus Empiricus. Hypotyposes pyrrhoniennes, Livre III, Chapitre XXII.

(2) Euripide : Les Phéniciennes. Aristophane : Les Nuées.

(3) Aristophane : les Grenouilles.

(4) Homère. Odyssée, Livre XIX.

(5) Virgile. Enéide, Livre IV.

(6) Aristote, Politique, Livre VII.

(7) Platon, De la République.

(8) Montesquieu Esprit des Lois, livre XXIII Ch. 22.

(9) Contribution à l'histoire de la protection de l'Enfance à Rome. Thèse, Paris, A. Parent 1884.

(10) Macrobie, Saturnales, Livre I, Chap. II.

XII tables que Tacite appelle le chef-d'œuvre de la justice humaine (1) spécifiait que le père aurait sur son fils droit de vie et de mort à sa naissance et que s'il lui conservait la vie, il aurait le droit de le vendre comme esclave (2).

Sous l'empire, Nerva et Trajan créèrent des secours pour les enfants (*tabulae alimentariae*). Sous le règne d'Adrien, Juvénal écrivait : « On doit à l'enfant le plus profond respect: Méditez-vous quelque mauvaise action, songez à l'innocence de votre fils au berceau et que son image se dresse entre vous et la pensée du mal (3).

L'Eglise naissante se préoccupa de protéger l'enfant. Saint-Augustin : *De unfotiis* I, 17. Concile d'Amyre (313). Concile d'Elvire (305).

Jusqu'au X^e siècle on trouve les injonctions des évêques contre l'abandon des enfants, les ordonnances du Synode de Tours (566), certains capitulaires de Charlemagne (781) mentionnent expressément la justice à rendre aux orphelins (4).

Au moyen âge on continue à s'occuper de l'Enfance. Edit de Henri II (1556) punissant l'infanticide de la peine de mort. Autre édit semblable de Henri III en 1585.

Quelques bourgeois de Paris fondèrent en 1362 un asile pour recueillir des orphelins. Ce fut l'hospice du

(1) Tacite, Annales, Livre III, 27.

(2) Cicéron : *Des Lois*, Livre III, 9.

(3) Juvénal Satire XIV. L'exemple.

(4) Œuvres d'Eginhard. Vie de l'Empereur Charles, Tome 1., pages 86, 87, 410 et 411.

St-Esprit. La Confrérie date des lettres patentes de Charles VII (4 août 1445). L'hospice était situé sur la place de Grève, contigu à l'Hôtel de Ville du côté du nord. Ses pensionnaires s'appelaient les Enfants Bleus à cause de la couleur de leur costume. Cet hospice fut réuni à l'hôpital général en 1680.

L'hôpital des Enfants Rouges fut créé en 1536 d'après Lallemand Léon (1) et d'après d'autres auteurs en 1531 rue Portepain sous les auspices de Marguerite de Valois, reine de Navarre sœur de François 1^{er}.

On y admettait les orphelins de père et de mère trouvés à l'Hôtel Dieu de Paris. Ils étaient appelés enfants Dieu ou Enfants Rouges. Ils avaient de 10 à 12 ans. Cet hospice fut supprimé en 1772 et réuni à l'hospice des Enfants trouvés.

Il y avait aussi les Enfants trouvés de Notre-Dame qui étaient élevés par les soins du Chapitre d'abord comme maison voisine du Fort l'Évêque. En 1545 ils occupent l'hôpital de la Trinité (rue St-Denis, en face la rue St-Sauveur).

En 1570, ils sont transportés dans deux maisons du Fort St-Landry près la rue d'Enfer en la Cité. Ces maisons appartenaient au Chapitre de Notre-Dame. C'est ce qu'on appelait la maison de la Crèche. Mais après la Saint-Barthélemy (1572) et les sièges de Paris par Henri III et Henri IV, les enfants étaient dans le dénû-

(1) Histoire des enfants abandonnés et délaissés. Etude sur la protection de l'enfance aux diverses époques de la civilisation. Un vol. in 8° Paris Picard 1885.

ment le plus complet jusqu'au XVII^e siècle. C'est alors que Vincent de Paul se vit obligé de leur venir en aide. L'abbé Vincent de Paul, recueille 12 enfants de la maison de la Crèche dans un local loué à la porte St-Victor. L'œuvre commence sous les auspices de Mlle Legras et de ses filles de la charité.

Louis XIII ému par le nombre des enfants abandonnés donna quatre mille livres (lettres patentes de 1642). Louis XIV donna huit mille livres (lettres patentes de juin 1644) et concéda le château de Bicêtre pour les loger, mais on y trouve l'air trop vif, et en 1669 on les ramène à Paris dans deux établissements situés l'un dans le faubourg Saint-Antoine (qui devait devenir l'hôpital Trousseau), l'autre sur le Parvis de Notre-Dame en face de l'Hôtel-Dieu. En 1670 ces deux établissements sont réunis par Louis XIV à l'Hôpital Général.

Antécédents directs de la Crèche

Ce sont uniquement des garderies et des maisons de sevrage.

Les *garderies* ont dû exister depuis que les femmes du peuple sont obligées de travailler hors de chez elle. En s'en allant au travail la mère laisse son enfant à une garderie. L'administration municipale ignore ces garderies. Seuls quelques médecins de pauvres les connaissent.

Dans les *maisons de sevrage*, l'enfant restait à demeure jour et nuit pendant les mois ou années consécutives au sevrage. Ces maisons étaient surveillées par la préfecture de police, depuis 1828 (ordonnance Debelleye).

Les rapports du Conseil de Salubrité disent que toutes ces maisons de sevrage sans exception offrent beaucoup à reprendre au point de vue de la disposition des locaux et aussi des soins que la première enfance y reçoit.

Antécédents immédiats de la Crèche

En 1801. — la Marquise de Pastoret fonde une crèche ou plutôt une salle d'hospitalité pour des enfants au des sous de 15 mois.

Elle installe rue Miromesnil dans 2 grandes pièces chauffées 12 berceaux. Une sœur et une femme de service soignent ces enfants et s'occupent de leur linge et de leur lait.

Les mères amenaient les enfants le matin, venaient les allaiter quand leur travail le leur permettait et elles le reprenaient le soir.

L'établissement ne put subsister parceque le personnel était insuffisant pour assurer les soins aux nourrissons.

On garda les enfants au delà de trois ans et ainsi cette crèche devint un asile.

En 1802. — Crèche fondée par la princesse Pauline de Lippe Detmold. Elle ne put durer (1).

En 1826. — Un instituteur français nommé Duflot

(1) *Bulletin de la Société des Crèches*, avril 1899. Article du docteur Beluze, p. 468-499.

établit à Liège où il était venu se fixer le premier asile de l'Enfance connu sous le nom de Crèche. Cette crèche fut installée par ses fondateurs dans un ancien couvent devenu propriété communale et ayant servi d'hôpital en 1815 aux blessés de la bataille de Waterloo (1). Cette crèche sur laquelle on ne possède aucun renseignement précis disparut.

Toutes les crèches créées en Belgique se réclament de M. Firmin Marbeau. La première créée par la Société Royale de Bruxelles fut ouverte en juin 1846.

(1) Note extraite du 50^e rapport annuel de la Société Royale de philanthropie de Bruxelles.

CRÈCHE DE CHAILLOT

La première crèche fut fondée en 1844 le 14 novembre par Firmin Marbeau (1). C'est à la suite d'un rapport sur les Asiles du 1^{er} Arrondissement que Firmin Marbeau eut l'idée de secourir l'enfance au berceau. Il fit une enquête dans le quartier de Chaillot, se rendit compte de l'état de dénuement des enfants dont les mères doivent travailler (2). Les débuts de l'œuvre furent très humbles : un modeste loyer de 300 francs. Douze berceaux en osier et pour toute dépense d'installation et d'ameublement 229 francs.

La crèche une fois créée, ce qui était encore plus important c'était la faire durer.

Monsieur Firmin Marbeau eut le mérite de formuler dès 1884 les principales dispositions qui devaient faire fonctionner la crèche.

La crèche doit être visitée journellement par un médecin et par des dames patronnesses. Les mères paieront

(1) Des Crèches ou moyen de diminuer la misère en augmentant la population.

Comptoir, Imprimeurs réunis 1845.

(2) Des Crèches pour les petits enfants des ouvrières.
Paris Rousseau 1867.

une rétribution de 0 fr. 20. La crèche est ouverte de 5 h. 1/2 du matin à 8 h. 1/2 du soir, on y admet les enfants de moins de 3 ans, non malades pourvus d'un acte de naissance et d'un certificat de vaccin. Chaque enfant est inscrit sur un registre le jour de son entrée. L'inscription énonce la date de sa naissance, la demeure et la profession des parents. Les médecins indiquent l'état sanitaire de l'enfant à son entrée, pendant son séjour et à sa sortie. Les soins à donner par les berceuses sont précisés et le règlement insiste sur la ventilation et l'aération de la crèche pendant la nuit.

Ce qui est caractéristique dans l'œuvre de Marbeau c'est que, dès le début, un médecin est chargé de visiter chaque jour la crèche. Les dames inspectrices viennent également et consignent leurs appréciations sur un registre d'inspection. Nous avons pu consulter ces registres. Il y en a deux. Le 1^{er} registre va du 1^{er} février 1845 au 31 janvier 1852. Le second registre va du 1^{er} février 1852 au 7 novembre 1857. Ces registres nous apprennent qu'au début la crèche de Chaillot possédait onze à douze enfants. Peu à peu ce chiffre augmente et nous trouvons vers la fin, en 1857, 24 enfants présents. Les dames inspectrices viennent à tour de rôle, à des heures différentes, de sorte que à chaque instant la crèche est surveillée. Une dame inspectrice (Mme Framboisier), arrive le 9 juillet 1845, à 6 heures moins 1/4, elle note que les berceuses Mmes Boucher et Gérardon ne sont pas arrivées : malpropreté complète.

Le registre nous apprend qu'il y avait un jardin et

qu'on y installait des berceaux sous une tente. Les enfants se trouvent parfaitement bien de ce repos en plein air.

On peut se faire une idée de la vie de la crèche par les notes journalières des dames inspectrices :

1^{er} juillet 1845. — Enfants paraissant bien portants. Service bien tenu en général. Les enfants sont bien nettoyés. Les 2 salles fort bien tenues. J'ai goûté la bouillie, elle est bonne (J. Richard). Tout de suite on remarque que plusieurs dames venaient visiter la Crèche dans la journée mais ce zèle se refroidit un peu à partir de 1852. La signature que l'on rencontre depuis le début jusqu'à 1857 avec le plus de fréquence est celle de Mme Curmer.

Le 10 juillet, Mme Framboisier mentionne qu'un sirop d'ipéca n'a pas été délivré immédiatement.

Le 12 juillet, l'enfant Colet paraît mal portant. Sa mère ne vient l'allaiter qu'une fois par jour. Mme Canuet se charge de l'aller voir pour la rappeler à ses devoirs.

Le 14. — La bouillie est délicieuse (Richard).

Le 15. — Deux mères ont été peu exactes (Mme de Croizier).

Le 16. — La bouillie n'est pas aussi bien faite que de coutume (Curmer).

Le 17. — La petite fille Mortant ne sera pas reçue demain à la Crèche ayant tous les symptômes de la rougeole. Busbech et Deslandes se fortifient à vue d'œil. (J. Richard).

Le 19. — Le lait m'a paru faible (Framboisier).

Le 24. — M. Firmin Marbeau note que tout est infiniment mieux que dans l'ancienne garderie.

Le 1^{er} août 1845. — M^{me} Framboisier se plaint qu'à 5 h. 1/2 du matin les portes ne soient pas ouvertes et les berceuses pas arrivées.

Le 5 août. — Les enfants ont mal aux yeux (Laroche).

Très fréquemment on trouve une simple note : Tout est propre et bien soigné, tout est bien, tout en ordre. Bien.

Le 9 août. — Peu de propreté en général ; l'enfant Moutaut continue de crier malgré le *sirop de pavose*. Faut-il continuer de lui en donner ? (Framboisier.)

Le 28 août. — Appel à l'attention de MM. les Médecins sur l'enfant N° 7 qui crie continuellement.

Le 17 septembre. — Plusieurs mères ont apporté des jouets peints. Les berceuses doivent les prévenir qu'on ne les reçoit pas à la Crèche (Richard).

Le 18 septembre. — Le mauvais temps oblige de fermer les portes. Il y a de l'odeur dans la chambre du rez-de-chaussée (Richard).

Le 24 septembre. — Les enfants bien calmes. Toutes les petites figures très propres (Richard).

Le 2 octobre. — Il y a un peu d'odeur (Laroche).

Le 8 octobre. — Plusieurs enfants ont de la gourme au visage. Les berceuses doivent prendre beaucoup de précautions, sous ce rapport, au moment de la toilette.

Le 19 novembre. — Je blâme les berceuses de se

permettre des observations déplacées sur M^{mes} les Inspectrices.

Le 4 décembre. — On a changé de lit le petit Mamé sans changer ses couvertures et cet enfant vient d'avoir la petite vérole volante. (Richard).

Le 3 avril 1846. — M^{me} Mamé, blanchisseuse de la Crèche et dont l'enfant est depuis 13 mois dans l'établissement, est venue hier apporter son Mémoire à M^{me} la trésorière. Elle a profité de cette circonstance pour lui adresser les plaintes les plus amères contre la Crèche sous le rapport des soins matériels quoique son enfant soit sans contredit l'un des plus forts de l'établissement et doive sa santé aux soins qu'il a reçus. En outre elle s'est permis d'adresser à M^{me} la trésorière les paroles les plus inconvenantes sur l'emploi des fonds. (Richard).

11 mai. — Une des berceuses donne à manger à deux enfants à la fois avec la même cueiller. Cela ne doit pas être.

25 juillet. — Les mères sont très inexactes. (Canuel).

Novembre. La Crèche est bien tenue. (Curmer).

CRÈCHE SAINT-GERVAIS

11 mai 1846 — 15 juin 1867

La fondation de cette Crèche est due à l'initiative de la famille Morel d'Arleux. L'histoire en a été rapportée avec détail, par le Docteur E. Beluze grâce à une série de registres retrouvés à la Crèche Sainte Philomène (1).

Ces registres, au nombre de 29 sont composés de notes successives ajoutées au jour le jour par des visiteurs et les dames inspectrices.

I. — *Livre des Visiteurs*

2 registres commencés le 11 mai 1846 et se terminant le 28 avril 1867.

II. — *Livre des Dames Inspectrices*

9 registres embrassant sans lacunes une période de 21 ans (14 mai 1846 à 15 juin 1867).

III. — *Livres médicaux*

3 registres :

Le 1^{er} comprenant une période de 5 mois (2 juin à 4 novembre 1846).

(1) D^r E. Beluze : *La Crèche St-Gervais*. Paris, Honoré Champion.

Le 2^e comprenant une période de 10 ans (21 février 1850 à 25 juin 1860.

Le 3^e comprenant une période de 7 ans (4 juillet 1860 à 4 mai 1867.

IV. — *Livres d'inscription*

5 registres donnant la liste à peu près complète des enfants admis du 12 mai 1846 au 1^{er} juin 1867.

V. — *Livres de présence et rétribution maternelle*

12 registres (12 mai 1846 à 15 juin 1867).

Ces registres complets permettent certaines constatations intéressantes et certaines statistiques. Ils donnent une lumière vraie et pratique de ce que fut une Crèche à ses débuts.

La Crèche St-Gervais était le onzième établissement fondé.

La Crèche était installée au centre d'un vieux quartier populaire et misérable 20, rue Geoffroy l'Asnier. La fondatrice s'était adjointe des dames inspectrices et un médecin le docteur Vinchon.

Le local trouvé était « heureusement choisi, spacieux, vaste et salubre, admirablement bien éclairé et aéré donnant sur un jardin ».

Les deux salles étaient séparées par une antichambre, l'une avait 31 berceaux, l'autre 24, une petite pièce servait d'infirmerie. Il y avait enfin un grand balcon, un vestiaire, une cuisine, lingerie et grenier mais malheureusement pas de buanderie, pas de cabinets d'aisance, et de toilette.

Le mobilier se composait de berceaux garnis d'inévitables rideaux, de lits de camps et de couchoirs.

La Crèche était dirigée par un conseil d'administration, mais la surveillance était plus théorique que pratique. Ce sont les dames inspectrices qui s'occupent vraiment des enfants et du personnel.

Généralement la fondatrice tient son œuvre jusqu'au bout seule et les autres se découragent. Les médecins, eux aussi, sont assidus à la crèche les premiers temps puis leur zèle se ralentit.

La Crèche n'avait aucune ressource sinon des dons volontaires et une minime rétribution maternelle. A cette époque il n'y avait ni subventions ni pari mutuel.

En 1850 la Société des Crèches lui accorde 300 fr. en 1851, 600 fr. La rétribution fut fixée en général à 0 fr. 20 C'est très peu surtout si l'on compte que chaque journée de présence revenait à 0 fr. 60 de moyenne.

Les conditions d'admission étaient absolument larges. En somme on recevait n'importe quel enfant « Depuis l'âge de 4 jours, ce qui est bien tôt, jusqu'à celui de 4 ans, ce qui, par compensation est bien tard » (1) Mais « les maillots prédominent et ce sont naturellement les rues les plus populeuses et les plus déshéritées qui fournissent la clientèle la plus nombreuse.

Dès 1848, le Docteur I... médecin de la Crèche St-Louis d'Antin et inspecteur de la Société des Crèches du Département de la Seine se trouve amené à formuler le conseil suivant : « Que l'on me permette de

(1) Docteur E. Beluze loc. cit,

soumettre à l'appréciation du Comité la convenance de de faire *visiter les enfants* par le médecin avant l'admission définitive de l'enfant à la crèche ».

Les entrées étaient fort nombreuses et beaucoup d'enfants passaient peu de temps à la crèche. Il aurait été préférable que les enfants restassent plus longtemps car le double but de la Crèche c'est de faire œuvre d'assistance par le travail en rendant à la mère la libre disposition de ses bras ; de protection de l'enfance en améliorant l'hygiène et la santé de ses petits protégés. Il résulte des calculs du Dr E. Beluze faits sur 2.920 entrées que 45 o/o des enfants ne profitaient pas de la Crèche autant qu'il serait désirable parce qu'ils y passaient trop peu de temps. Sans vouloir rendre la Crèche obligatoire il est à souhaiter cependant que les enfants y viennent avec régularité pour qu'ils en retirent toute utilité (1).

Antécédents sanitaires de la clientèle

Les enfants arrivent souvent dans un état de misère marquée. Beaucoup de souffreteux :

« C'est bien la population lamentable d'atrophiques, de strumeux, de rachitiques qu'on retrouve sur place à peu près telle quelle encore à présent : visages de vieux grimaçant et ratatiné ; yeux rouges clignotants et chassieux ventres de batracien gros de diarrhées fétides. Plus de peines que de satisfactions attendent à coup sûr le méde-

(1) Docteur E. Beluze : L'Assiduité à la Crèche, in compte rendus du Congrès des Sociétés Savantes, 1907 : Sciences.

cin, les inspectrices, le personnel dévoués au soulagement de ces maux et si médiocre que soit leur succès. on ne leur en pourra consciencieusement tenir rigueur (1).

L'Hygiène était assez bien observée. L'aération était une préoccupation constante, la balnéation était pratiquée mais non d'une manière suivie. Les registres mentionnent des cas fréquents de maladie. Le médecin est obligé de prononcer quelques exclusions. A part les orphalmies, les maladies dans les crèches actuelles sont aussi fréquentes que dans les anciennes.

Comment fut accueillie la crèche

Dans les deux années qui suivirent la fondation de Chaillot les bureaux de bienfaisance de Paris, le conseil général des hospices, le conseil général du département de la Seine se prononcèrent pour l'OEuvre nouvelle. La Crèche était accueillie avec enthousiasme.

Dès 1846, Paris comptait quatorze Crèches et plusieurs villes de l'étranger l'adoptèrent (Milan, Vienne, Bruxelles).

Les attaques contre la Crèche commencèrent, on lui reprocha de desserrer le lien de famille, de créer une concurrence fâcheuse aux autres œuvres publiques ou privées. « C'est pour triompher de ces critiques que les administrateurs des diverses Crèches de la Seine se réunirent pour coordonner leurs efforts et pour se communiquer les uns aux autres les améliorations que chacun d'eux apportait à l'œuvre commune. » (1)

(1) D^r Beluze, loc. cit.

(1) Rapport de M. Eugène Marbeau, Bulletin de la Société des Crèches. 1897.

LA SOCIÉTÉ DES CRÈCHES

La Société des Crèches a surtout pour but de faire durer les crèches. *Bâtir et ouvrir une crèche n'est rien, la faire fonctionner bien et indéfiniment est autrement difficile.* La Société s'applique à assurer ce fonctionnement normal et durable par ses subventions, ses conseils, ses encouragements, son soutien moral quand une crèche est dans l'embarras pour trouver un médecin ou une présidente. Souvent la mort de la fondatrice est suivie à brève échéance de la fermeture de la crèche. C'est alors que la Société s'efforce de trouver une autre personne dévouée à la Crèche.

La Société des Crèches fut constituée le 16 novembre 1846. (Il existait déjà 14 crèches).

Dès le début la Société eut à lutter contre certains préjugés des mères. Il y avait de la défiance, on trouvait la rétribution maternelle de 0 fr. 20 trop élevée. D'autre part la Crèche demande l'assiduité elle donne des conseils et renvoie les enfants malades. Enfin certaines mères répandirent le bruit que les enfants étaient tranquilles à la Crèche parceque on leur donnait des infusions de pavot.

La rivalité de l'assistance publique donna lieu à des attaques passionnées et à des ripostes qui ne le furent pas moins.

Dès 1846, la Société des Crèches songe à être reconnue d'utilité publique. Elle fait sa demande au Ministère de l'Intérieur. Le conseil de surveillance de l'Assistance publique nomme une Commission destinée à l'éclairer sur l'opportunité de cette mesure. C'est dans sa séance du 27 décembre 1849, que le conseil de surveillance a donné son rapport par l'organe de M. Lepeletier d'Aunay ; rapporteur M. Vée. Malgré des recherches aux archives de l'Assistance Publique il nous a été impossible de trouver ce rapport. Ce qui est certain c'est qu'il était défavorable et concluait à la non opportunité de la reconnaissance d'utilité publique.

Voici d'après M. J. A. d'Escodoca de Boisse pour quelles raisons ce rapport conclut qu'il n'y a pas lieu de reconnaître la Société des Crèches comme

Établissement d'utilité publique (1) :

- 1° Les locaux des Crèches sont mal choisis.
- 2° La mortalité y est plus grande qu'à domicile.
- 3° Les soins donnés aux enfants sont insuffisants.
- 4° La Crèche matérialise le sentiment maternel.
- 5° L'éloignement des Crèches est un obstacle.
- 6° La Crèche dégage la mère légitime du premier de ses devoirs.
- 7° La Crèche tend à faire naître dans l'esprit de la classe pauvre cette pensée aride que l'aumône est une humiliation pour celui qui la reçoit.

(1) J. A. d'Escodoca de Boisse. Les Crèches de Paris. Comptoir des Imprimeurs, quai Malaquais, 15. (1850).

8° Pour élever 60.000 enfants, il faudrait quinze millions.

9° Les secours à domicile aux mères nourrices sont plus désirables, plus efficaces, plus rationnels.

10° Cette institution ne doit pas rester indépendante de l'autorité municipale. Elle deviendrait indépendante et rivale de l'Assistance Publique si elle était reconnue d'utilité publique.

Ces objections faites en 1849 contre la Crèche ne sont pas toutes fondées et cependant nous verrons qu'à l'heure actuelle on en formule d'autres importantes.

Les anciens registres des Crèches dont l'authenticité et la sincérité ne peuvent être mises en doute répondent fort bien à ces objections. Nous y apprenons les faits suivants :

1° Les locaux étaient *heureusement choisis*.

2° La mortalité est diminuée à la Crèche en comparaison de celle qui existe dans les milieux très pauvres et surtout dans les enfants envoyés en nourrice.

Dans les milieux pauvres il y a une mortalité de 25 o/o. Parmi les enfants envoyés en nourrice il y en a 50 o/o.

3° Les soins matériels sont fournis avec le dévouement le plus grand et on y ajoute des soins d'hygiène et des soins médicaux.

4° Les mères sont heureuses de pouvoir travailler en laissant leur enfant à la Crèche.

5° La Crèche apprend à la mère à mieux élever son enfant au lieu de l'en détacher.

6° La rétribution maternelle (0 fr. 20) ôte à la Crèche son caractère de gratuité absolue qui pourrait froisser certaines mères.

Chaque journée de présence revient à 0 fr. 60 environ, donc la Crèche coûte bien moins cher que des secours à domicile, d'autre part il faudrait aussi, payer à la mère le prix de la journée qu'elle gagne hors de chez elle.

8° Une assistance privée doit être surveillée par l'État, contrôlée par les Municipalités mais elle peut et doit conserver son indépendance.

Tout cela n'empêche pas M. Thiers de rendre hommage à la Crèche dans un rapport présenté à l'Assemblée Législative dans la séance du 29 janvier 1850.

En 1853 nouveau rapport présenté au conseil de surveillance de l'Assistance Publique dans sa séance du 26 mai 1853.

Ce rapport (1) dont le Dr Ségalas était l'auteur prétend que l'idée de la Crèche n'est pas nouvelle et que c'est la marquise de Pastoret qui en 1801 créa la première crèche. C'est assurément inexact car cette Crèche fut plutôt une garderie et devint un asile. Dans ce rapport qui est une atténuation du premier on reproche cependant à la Crèche de devenir une garderie, d'être coûteuse car, dit-il, le prix de la journée de présence revient de 50 à 55 centimes. Le rapport précise qu'une femme à Paris ne gagne que 65 centimes par jour. (On

(1) Conseil de Surveillance, séance du 26 Mai 1853. Rapporteur: Dr. Ségalas, Archives de l'assistance publique.

voit bien que nous sommes en 1853 et nous croyons que la moyenne était 1 fr. 60.

La tenue des Crèches, dit le rapport, laisse à désirer. La mortalité est considérable. Les mères montrent peu d'empressement à y amener leurs enfants.

Ces objections paraissent peu fondées parce que ces Crèches ne sont jamais devenues des garderies. Elles ne sont pas coûteuses aux familles puisqu'elles n'exigent que la rétribution maternelle. Il n'y a qu'à consulter des cahiers de visiteurs pour se rendre compte des éloges sur la propreté et la tenue des crèches. La mortalité n'existe pas à la crèche, attendu que tout enfant malade est rendu à sa mère. Remarquons surtout que dans ce rapport, le Dr Ségalas conseille deux solutions qui ont été reprises par la suite et qui ont pourtant des inconvénients importants : la 1^{re} de mettre les enfants en nourrice, la 2^e de donner à la femme pauvre la layette et le berceau, mais, dans le premier cas, nous savons quelle est l'effrayante mortalité des enfants en nourrice (la moitié), et dans le deuxième on sait qu'il faudrait indemniser la femme pauvre du prix de sa journée de travail, ce qui dépasse tout de suite la dépense d'une journée de présence à la crèche.

LA CRÈCHE SAINTE-PHILOMÈNE

Cette crèche, dont le docteur Beluze s'occupe avec zèle depuis 28 ans environ, est située rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, dans un vieux quartier populeux et malsain. Elle contient 40 lits et se compose de deux salles pour les enfants : celle des berceaux et l'autre la pouponnière, une cuisine et un vestiaire complètent l'installation. Pas de water-closets ni de salle de bain.

La crèche fonctionne sous la direction d'un comité de dames patronnesses qui apporte à l'œuvre les fonds nécessaires pour la faire marcher.

Le personnel se compose d'une sœur directrice et de trois berceuses, tous les jours vers 9 heures, le docteur Beluze vient visiter cette Crèche, examine les enfants, s'assure qu'ils peuvent être admis sans danger de contagion. A ce sujet il faut noter que le Docteur Beluze fait désinfecter tous les jours le vestiaire au formaldéhyde et, depuis cette pratique il constate une diminution des cas de contagion.

L'alimentation est l'objet de soins assidus. L'allaitement au sein est rare : à peine 14 sur 210.

Suivant l'exemple du docteur Budin, le lait pur a été essayé, mais n'a pas donné de bons résultats.

Le lait coupé d'eau réussit mieux. Les deux premiers mois on donne moitié lait, moitié eau et graduellement on supprime la proportion d'eau.

Deux pesées régulières montrent que 76 à 83 o/o des enfants ont eu un bénéfice certain de leur séjour à la Crèche. Les enfants les plus jeunes sont ceux qui retirent le plus de bénéfice de la Crèche parce qu'ils n'ont pas encore contracté dans leurs familles des mauvaises habitudes. Ce qu'il y a de remarquable chez les enfants nourris au sein c'est la régularité dans la progression de leur poids.

Dès 1894 le docteur Beluze fait pratiquer des désinfections régulières des locaux de la Crèche. La morbidité décroît aussitôt. Quant à la mortalité, il est impossible à cet égard d'établir une statistique dans les Crèches car beaucoup d'enfants quittent la Crèche sans qu'on puisse savoir ce qu'ils deviennent.

La Crèche n'est pas parfaite, dit le docteur Beluze, mais étant donné qu'elle est « une nécessité sociale » il faut l'accepter à cause des services qu'elle rend, de son rôle éminemment éducateur et enfin parce qu'elle a remplacé les anciennes garderies « pourvoyeuses de cimetières ». « C'est une institution qui depuis soixante-trois ans a fait ses preuves et rendu déjà d'inappréciables services (1).

(1) Docteur Beluze. — Une crèche à Paris, 1890-1897. Annales d'hygiène publique et de médecine légale. Baillière.

LA CRÈCHE FOURCADE

La Crèche Fourcade, fondée en avril 1895, marque une date importante dans l'évolution des Crèches. Organisée par l'architecte Paul Marbeau, elle peut recevoir 50 enfants et présente certains avantages d'hygiène. Il y a au rez-de-chaussée une salle d'isolement (pour isoler un enfant qui dans la journée présenterait des signes de maladie). Il existe une salle d'allaitement, une salle des berceaux, une salle de récréation ou pouponnat et enfin une salle des lits de camps. Lavabo, buanderie, water-closets sont bien installés.

Tout ce confort moderne n'empêche pas certaines épidémies de se déclarer. C'est ainsi qu'en 1899 le docteur Doury signale la fermeture de la Crèche pour cause de rougeole.

LA CRÈCHE FURTADO-HEINE

Créée dans le XIV^{me} art. il y a une vingtaine d'années elle possède 100 places pour les enfants.

L'établissement à coûté 600.000 fr. et, grâce à sa généreuse fondatrice il subsiste car il est doté d'une rente de 45.000 francs.

D'après les journées de présence il y aurait habituellement 50 à 60 enfants dans cette crèche. Il n'y en a même actuellement qu'une trentaine. Cette Crèche est très bien organisée au point de vue de l'hygiène, malgré quelques défauts encore de ventilation et surtout une salle d'isolement où l'on a mis deux berceaux ce qui est une erreur et dont on semble bien ne jamais se servir.

Il vient naturellement à l'esprit de se demander pourquoi cette crèche qui est un progrès incontestable sur les anciennes crèches est si peu fréquentée.

Elle est pourtant placée dans un quartier populaire, où les mères auraient bien besoin des conseils et de l'aide de la crèche.

C'est un fait, la crèche a mauvais renom : les mères y craignent la contagion et la promiscuité et d'autre part il est très difficile de lutter contre les préjugés et l'ignorance.

DÉVELOPPEMENT DE L'ŒUVRE DES CRÈCHES

Dès 1850, il y avait 23 crèches fonctionnant dans le département de la Seine et trois qui allaient être ouvertes. Les crèches se développent de plus en plus. A l'étranger, elles sont adoptées partout. Les encouragements officiels ne manquent pas : circulaires du Ministère de l'Intérieur aux préfets des 15 août 1845, 22 juillet 1846 et 14 mai 1848.

Décision ministérielle du 21 décembre 1850 qui accorde à la Société des Crèches une subvention de 5.000 francs.

Bulle de Grégoire XVI (27 janvier 1846).

17 ans après la fondation de Chaillot, un décret du 26 février 1862 réglementait les Crèches et la Société des Crèches était reconnue comme Etablissement d'utilité publique par décret du 17 juillet 1869.

A la mort de Firmin Marbeau (1875), il y avait à Paris 29 crèches.

Avec les années le nombre des crèches ne fait qu'augmenter.

En 1878, 30 à Paris, 11 en banlieue.

En 1889, 42 à Paris, 18 en banlieue.

En 1900, 64 à Paris, 32 en banlieue.

En 1910, 67 à Paris, 45 dans la Seine.

Les journées de présence qui étaient de 150.000 vers 1850 restent à peu près stationnaires jusqu'aux environs de 1870. En 1870 beaucoup de crèches sont fermées, mais à partir de 1872 le nombre des journées de présence va en croissant. Il atteint 250.000 en 1880 ; 400.000 en 1890 ; près de 700.000 en 1900 et 784.000 en 1917.

On voit donc qu'avec le temps le nombre des crèches et de leurs journées de présence ne fait qu'augmenter.

Mais alors puisque les Crèches augmentent, puisque les journées de présence sont de plus en plus nombreuses pourquoi la Crèche a-t-elle des détracteurs ? On lui reproche de désapprendre aux mères leurs devoirs d'allaitement, de provoquer l'allaitement artificiel, d'augmenter la mortalité infantile.

La Crèche n'est pas à l'abri de toute critique et nous savons bien que les épidémies viennent parfois la visiter mais il existe des moyens d'éviter ces épidémies, nous l'indiquerons plus loin. Quant aux autres objections, qu'il nous soit permis de citer le sénateur Paul Strauss qui depuis des années s'occupe de la question de la protection des enfants du 1^{er} âge.

« Les Crèches se défendent elles-mêmes parce qu'elles sont une atténuation du mal qui est le délaissement de l'enfant par sa mère ».

« Mieux vaut que l'enfant soit confié à la Crèche, élevé par sa mère, fût-ce même au lait stérilisé sous une surveillance médicale qu'emporté au loin par une nourrice au rabais », (1).

Donc acceptons, favorisons et perfectionnons la Crèche parce que c'est une nécessité. Pour défendre les enfants il ne faut pas rejeter *les moyens de sauvetage*, il faut au contraire « les prendre tels qu'il s'adaptent aux nécessités variables des *milieux* dissemblables ».

(1) Paul Strauss, Revue philanthropique, 15 Septembre 1910,

LA CRÈCHE ACTUELLE

La Crèche comprend :

- 1° Les enfants au sein.
- 2° Les enfants à l'allaitement mixte.
- 3° Les enfants au biberon.
- 4° Les enfants au sevrage.
- 5° Les enfants de deux ans et de trois ans.

A partir de trois ans on envoie les enfants à l'école maternelle. Il y a des Crèches où l'on trouve les cinq catégories d'enfants, d'autres Crèches où l'on trouve la première, la troisième, la cinquième, d'autres la première, la deuxième, la quatrième.

Les Crèches actuelles sont très peu différentes de ce qu'elles étaient il y a quarante ou cinquante ans. Cependant il y a quelques progrès au point de vue hygiène. Les crèches sont mieux tenues et de plus en plus propres. On accorde un soin particulier à l'aération, à la lumière et au change des enfants. Mais en réalité, il y a encore des difficultés qui proviennent de ce qu'on emploie toujours le même système.

Première critique

Malgré les progrès réalisés il y a toujours quelque chose qui cloche : la ventilation est défectueuse, il y a souvent de l'odeur. Déjà le change est un progrès, mais la ventilation est forcément négligée puisqu'elle n'existe que de temps en temps. Elle est selon les règlements intermittente. En été, quand les enfants sont partis, on aère, mais en hiver il y a toujours une certaine odeur.

Comment remédier à cet inconvénient ? Implanter la ventilation continuellè, la réaliser au moyen de carreaux perforés, de vitres parallèles de Castaing, du ventillateur à soupape du commandant Renard. Divers systèmes de *ventilation permanente* sont utilisés à l'hôpital Hérold et donnent les meilleurs résultats.

Deuxième critique

Dans les Crèches, des enfants d'âges très différents sont mélangés. Ce mélange est mauvais parce que : 1° chaque année a ses maladies et les enfants de 2 à 3 ans ont une susceptibilité particulière pour les maladies contagieuses ; 2° une infirmière soigne des enfants, mais aussi elle les nourrit, s'occupe des mille soins qu'ils exigent. Elle lave le parquet. Il y aurait intérêt à ce que l'infirmière qui nourrit ne s'occupe pas des gros travaux de propreté. Depuis quelques années l'Assistance publique a institué l'infirmière, la soigneuse et la fille de service.

Troisième critique

Une infirmière qui soigne bien les enfants de 6 mois est mauvaise pour les enfants de 2 ans. On obtiendrait de bons résultats en spécialisant le personnel des Crèches, il faudrait : une laveuse, une nurse s'occupant des enfants au maillot, une nurse qui sévrerait et soignerait les enfants de deux et trois ans.

Quatrième critique

L'enfant qui arrive à la Crèche n'est pas examiné. Il entre et la mère aussi dans la salle commune où on ne devrait pas séjourner.

On objectera qu'on refuse à la Crèche les malades, mais il existe toute une catégorie fréquente d'enfants qui sont en incubation de maladie (période très contagieuse) il y a « les douteux » autant de sujets qui passent inaperçus et rentrent à la Crèche avec l'étiquette de bien portants.

Comment remédier à cet élément d'erreur ? Comment empêcher les épidémies qui causent la fermeture des Crèches ? en isolant les enfants ?

En 1893, le professeur Hutinel a fait installer aux Enfants Assistés dans son service de médecine (salle Archambault) des « cloisons vitrées qui divisent la salle en huit compartiments ou boxes contenant chacun deux lits (1).

(1) Professeur Hutinel. — Prophylaxie des maladies contagieuses et des infections à l'hospice des Enfants Assistés 1891-1896.

« L'isolement individuel serait la mesure idéale s'il était réalisable en grand ».

En 1894 cet isolement a été appliqué aux Enfants-Malades dans la salle consacrée aux douteux.

Dès 1898 le docteur Beluze écrit : Il nous semble, qu'en séparant les berceaux les uns des autres par des cloisons à hauteur d'homme on pourrait puissamment enrayer les dangers de diffusion des maladies contagieuses » (1).

Le docteur Lesage précise ensuite « l'isolement ».

Il faut : « dans toute crèche *isoler, près de l'entrée*, dans un local approprié, tout enfant douteux dès son arrivée, après examen fait par l'infirmière experte en ce genre de dépistage. Attendre la visite du médecin est une erreur car le douteux restera ainsi quelques heures dans la salle commune et contagionnera. En ce cas l'isolement sera tardif et ne servira à rien ». (2).

C'est en 1907 que le docteur Lesage a le premier introduit à l'hôpital Hérold le principe de la consultation en boxe (3). « L'expérience montre que, parmi les enfants qui se présentent à la consultation un certain nombre sont « douteux » de maladie et peuvent être des agents de contagion dans la salle d'attente commune (4).

Au lieu de la salle d'attente commune, le bâtiment comprend une série de boxes à deux portes opposées

(1) Annales d'hygiène publique et de médecine légale.

N° de mars 1898, chez Baillière et fils.

(2) Docteur Lesage. — Revue Philanthropique, 1917.

(3) Thèse de Rivet, 1913.

(4) Docteur Lesage. Tribune Médicale 1909. Thèse de Bruneau, 1909.

ouvrant chacune sur un couloir l'un d'entrée, l'autre de sortie. — La mère, à l'arrivée suit le couloir d'entrée jusqu'au boxe y attend son tour, puis sort dans le couloir de sortie qui la mène à la chambre de consultation où l'enfant est pesé et examiné. L'enfant est ainsi isolé pendant tout son séjour à la consultation ».

Divers auteurs après l'initiative du docteur Lesage ont repris l'idée de l'isolement. En 1912, au Comité départemental de la Seine de protection du premier âge le professeur Marfan dit à propos des Crèches : « Il faudrait isoler à l'entrée. »

Récemment dans une discussion à l'Académie de Médecine sur la mortalité infantile pendant la guerre, le professeur Pinard dit : « Il faut isoler à l'entrée. »

Les avis favorables s'accumulent, mais jusqu'en 1917 c'est de la théorie, à part l'hôpital Hérold.

Le développement intensusif de l'industrie pendant la guerre et l'emploi du travail féminin ont posé d'une façon aiguë la question de l'élevage des enfants des ouvrières.

C'est en 1917 que le Ministère de l'Armement crée le « Comité du Travail féminin » et charge le docteur Lesage d'étudier la Crèche nouvelle.

LA CRÈCHE NOUVELLE

La Maternité ouvrière de Levallois-Perret et de Neuilly

C'est le comité du travail féminin présidé par M. Paul Strauss qui conçut et installa une garderie d'enfants et une crèche au biberon. « La création de la Maternité ouvrière marque une date importante dans l'évolution de la puériculture. Il y a séparation absolue entre les enfants de première année et ceux de seconde et troisième année ».

Une *garderie* existe pour 100 enfants de seconde et troisième année et une *biberonnerie* pour 25 enfants de première année. « A côté de la femme qui s'occupe de toute l'hygiène physique (propreté, bains, alimentation) il y a place pour une éducatrice, une « jardinière » (2).

« Les enfants, à leur arrivée le matin entre 6 et 7 h., sont *examinés par un personnel instruit* d'une façon spéciale pour le dépistage des maladies contagieuses (rougeole, coqueluche, etc.). Le règlement est formel : un enfant malade ne doit pas entrer dans la garderie, ni

(1) 14 rue Ernest-Cognacq à Levallois-Perret.

(2) Docteur Lesage. — *Revue philanthropique*, Nov. 1917.

dans la biberonnerie, mais ce qui est mille fois plus dangereux est l'enfant qui n'a rien d'apparent, qui est mal en train, qui est « *douteux* ». C'est lui qui présente le maximum de contagiosité, la veille ou l'avant-veille de l'apparition de la maladie. Il y a donc nécessité absolue de dépister dès l'arrivée les « *douteux* » et de les isoler de suite en *boxes* individuels, situés *près de l'entrée* dans un endroit bien séparé des salles communes.

Il existe bien quelques Crèches où il y a une chambre d'isolement, mais cette chambre est souvent en plein milieu du bâtiment ou tout au bout, de sorte que le « *douteux* » traverse toute la maison. La plupart du temps cet isolement est fait au moment de la visite du médecin ; or attendre cette dernière est une erreur, car le « *douteux* » reste ainsi quelques heures dans la salle commune et peut contagionner. »

« Un *boxe* d'isolement ne doit contenir qu'un berceau. Une chambre d'isolement avec plusieurs berceaux est une erreur ».

La « Maternité ouvrière » se trouve ainsi, autant qu'on peut le faire, protégée contre les maladies contagieuses.

« L'enfant au biberon est un être anormal au point de vue de la nutrition et de la résistance aux maladies ».

(1) Si la crèche a parfois un mauvais renom, c'est parce que, deux ou trois fois l'an, elle est fermée pour cause de rougeole ou autre maladie contagieuse. Le meilleur moyen de lutter efficacement contre la contagion c'est

(1) Docteur Lesage.

premièrement de favoriser l'allaitement au sein et deuxièmement surveiller et *isoler* les « douteux ».

C'est en vue de favoriser l'allaitement au sein que le Comité du travail féminin a émis le 19 décembre 1916, les vœux suivants :

1° Que dans les usines employant des femmes et travaillant pour la Défense nationale soit *obligatoirement* installée une *chambre d'allaitement* avec berceaux, exclusivement réservée à l'enfant au sein. Que celui-ci y demeure entre les têtées et que la mère ait le droit de quitter son travail une demi-heure le matin et l'après-midi pour venir l'allaiter.

Que ceci n'entraîne aucune réduction de salaire. Si, de ce fait, l'ouvrière éprouve une diminution de salaire, celle-ci devra être compensée par une prime d'allaitement.

2° Que la mère qui allaite ne travaille que le jour et seulement au travail assis. Il faut poser en principe que la mère peut et doit allaiter son enfant. — Il ne peut être fait aucune comparaison entre l'allaitement au sein et l'allaitement artificiel. Qu'il nous suffise de rappeler ici les courbes de poids normalement et *régulièrement* ascendantes de l'enfant élevé au sein sans parler de sa résistance physiologique aux diverses infections.

Il s'ensuit qu'en ce qui concerne les usines, « le patron a le devoir social non seulement de laisser la mère suivre la loi naturelle tout en travaillant, mais encore de l'encourager par tous les moyens ».

La chambre d'allaitement

Elle peut être soit à proximité de l'usine, soit dans l'usine même.

« Quel que soit l'endroit où siège la chambre d'allaitement, il faut que la mère puisse y consommer le déjeuner qu'elle a apporté tout en donnant la tétée de midi ».

Pour une chambre d'allaitement le docteur Lesage conseille de ne pas se départir des principes suivants :

1° La chambre d'allaitement est aux frais du patron ;

2° La mère doit avoir à 9 heures et à 3 heures, une demi-heure pour allaiter son enfant ;

3° Le salaire doit rester intégral. Ceci ne souffrira aucune difficulté si le travail est à l'heure. Si le travail est « aux pièces », avec de la bonne volonté de part et d'autre, on arrivera à s'entendre. Ceci existe déjà dans une usine de la banlieue.

4° La chambre doit être réservée exclusivement aux enfants élevés au sein. Le biberon ne doit pas y pénétrer. S'il est nécessaire d'aider un allaitement défaillant, le lait sera donné « à la cuiller ».

La pénétration du biberon dans une chambre d'allaitement est l'indice prochain de la mort de cette dernière. Plusieurs chambres d'allaitement en ont été ainsi victimes ;

5° Il faut que la mère y trouve un intérêt financier (suppression des 40 à 50 francs de gardienne ; octroi d'une soupe chaude ou du repas gratuit à midi) ;

6° La mère doit conserver le droit de recevoir une

prime d'allaitement allouée par la municipalité ou par un particulier.

Dans le projet de loi Engerand (23 juin 1910) il est déjà question d'obliger le patron à donner à la mère, une demi-heure, matin et soir, pour allaiter.

La Commission permanente du travail (rapport de M. Croissac) indique la possibilité de la création d'une chambre d'allaitement et, *l'obligation* d'un abri.

Dans l'abri on ne garde pas l'enfant, donc la mère sera obligée de le confier à une gardienne qui coûtera 35 à 40 francs par mois. Il vaut donc mieux qu'on installe une chambre d'allaitement et laisser à « l'initiative privée » le soin de l'organiser.

Les résultats connus actuellement de la chambre d'allaitement sont très encourageants. Il y a 41 o/o des enfants qui sont au sein et la mortalité qui était de 20 o/o pour les enfants au biberon est tombée à 2 o/o chez les enfants au sein.

Un enfant dans une chambre d'allaitement revient comme frais d'entretien entre 100 et 300 francs par an.

Le nombre des ouvrières allaitant un enfant était de 0,40 o/o pour les ouvrières de magasins de ville et de 3 o/o pour les ouvrières d'usine.

Après la création de la chambre d'allaitement on a vu 10 o/o des ouvrières d'usine allaiter leurs enfants. Malgré cela il y a une tendance fâcheuse contre laquelle il faut réagir : trop de biberons. Certains auteurs ont pensé qu'il fallait tolérer un ou deux biberons pour aider les mères n'ayant pas assez de lait. Nous estimons avec

le docteur Lesage que le biberon est un danger pour la chambre d'allaitement. La mère qui ne peut vraiment pas nourrir enverra son enfant à la biberonnerie. Mais faut-il admettre à la chambre d'allaitement une femme qui ne peut pas nourrir *complètement* son enfant sans un peu de lait.

Il faut à ce sujet « étudier les cas d'espèce » :

1^{er} CAS : La mère a suffisamment de lait pour nourrir dans la journée ; matin, soir et la nuit, elle se fait aider par le biberon. En ce cas elle est, vis-à-vis de la chambre d'allaitement, dans la situation de la mère qui nourrit son enfant complètement.

2^e CAS : La mère ne peut donner le sein que le matin et le soir : l'enfant est alors du ressort de la crèche au biberon.

3^e CAS : La mère peut, à chaque tétée du jour, donner une certaine quantité de lait, mais insuffisante pour nourrir l'enfant. Elle est obligée de compléter avec du lait de vache.

Dans ce cas il doit être permis à la mère de donner un peu de lait de vache, mais au verre ou bien à la cueiller, car si on donne le biberon l'enfant boit volontiers au biberon et ne fait plus les efforts de succion nécessaires pour augmenter la sécrétion lactée.

CONCLUSIONS

Après avoir montré succinctement comment dans le passé on avait compris la protection de l'enfance, nous avons essayé d'indiquer que la fondation de la Crèche fut, dans nos temps modernes une amélioration. Bien des défauts sont inhérents à la Crèche, mais il faut tenir compte de la difficulté pratique rencontrée pour réaliser les Crèches. Celles qui fonctionnent le mieux et rendent le plus de services sont les plus modestes et les plus pauvres. Il existe bien « quelques fondations récentes richement dotées, qui sont propriétaires de terrains et d'immeubles spécialement bâtis pour l'usage qui les attend ; ce sont jusqu'ici des raretés dans Paris » (1). En définitive, ces fondations ne rendent pas plus de services que les crèches modestes.

Ce qu'il faut souhaiter et propager ce sont des crèches nombreuses et ne contenant qu'un nombre restreint d'enfants.

« Les crèches rendent d'immenses services, non pas

(1) Docteur Beluze.

seulement au point de vue économique et social mais encore au point de vue de la protection de l'enfance » (1).

« Les Crèches commencent le rôle éducateur des mères, trop négligé jusqu'à ce jour et qui pourrait avoir une influence considérable sur la diminution de la morbidité et de la mortalité du premier âge » (2).

Il faudrait apporter des modifications à chaque Crèche nouvelle créée :

1^e Assurer la ventilation permanente ;

2^e Séparer les enfants d'âge différent, par exemple grouper les maillots dans une salle, les enfants de première année dans une autre, ceux de deuxième et troisième années dans une troisième salle ;

3^e Spécialiser les infirmières : il y aurait la soigneuse, ou nurse, la laveuse ;

4^e Examiner les enfants à l'entrée, refuser les malades, dépister les douteux et les isoler près de l'entrée.

Depuis la guerre, des conditions nouvelles d'existence se sont créées : la femme quittant son foyer pour aller à l'usine a besoin d'être protégée.

Il faut encourager la création de garderies et biberonneries, mais l'effort principal doit se porter sur la création des chambres d'allaitement, car la chambre d'allaitement fait baisser la mortalité des enfants en bas âge, favorise l'allaitement au sein.

Depuis la guerre, le nombre des naissances diminue, les abandons augmentent, il devient donc urgent de

(1) Docteur Beluze.

(2) Docteur Gauchas.

faire un effort de plus en plus pratique en faveur de l'allaitement maternel. Ce sont les patrons qui, par une organisation collective, pourront solutionner la question. C'est pour eux non seulement un « devoir social », mais un « devoir national ».

Vu :

Le Président de Thèse,

HUTINEL.

Vu

Le Doyen :

ROGER.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

POINCARÉ.

